

*Viens
prends ma main
je t'emmène au
village, tu verras
combien il était
beau.....avant !*

AÏN-EL-TURCK

*Viens
prends ma main
je t'emmène au
village, tu verras
combien il était
beau.....avant !*

AÏN-EL-TURCK

SUR LA ROUTE DE LA CORNICHE

MONTÉ-CHRISTO

LES BAINS DE LA REINE

ROSEVILLE

SAINTE CLOTILDE

SAINT-ANDRÉ DE MERS-EL-KÉBIR

MERS-EL-KÉBIR

L'ESCARGOT

LE ROCHER DE LA VIEILLE

SAINT-ROCH

**ET APRÈS LE LONG DE CETTE LONGUE LIGNE
DROITE, SOUVIENS TOI.....**

CES PLAGES AVAIENT POUR NOM :

BOUISSEVILLE, TROUVILLE, PARADIS-PLAGE

ALBERT PLAGE, LA COLOMBIÈRE, CLAIRE-
FONTAINE, SAINT-GERMAIN, FLORENTINI,

ET ENFIN, AIN-EL-TURCK ! ! ! !

SOUVIENS TOI BIEN DE CES IMAGES,

ELLES SERONT LE RAPPEL DE JOURS
HEUREUX , DE SOUVENIRS , DE SABLE
BLANC, DE SOLEIL, ET DE JOIE DE VIVRE

MONTANER Henri - MENDOZA Conception

app2- mr et mme montaner née mengual (807x1169x256 jpeg)



A Ma Mère
à son Père

AÏN EL TURCK

En compagnie de Guy Montaner, découvrons maintenant le village d'Aïn el Turck et son histoire.

"Sur ces plages d'Oranie, tous les matins d'été ont l'air d'être les premiers du monde..."

C'est à Albert Camus, dans "Le Minotaure", que nous devons ces quelques lignes admirables qui nous feraient oublier tout le reste. Maintenant, fermez les yeux et rêvez...

A une quinzaine de kilomètres, sur la côte ouest d'ORAN, après avoir dépassé Mers-el-Kébir, l'escargot et le rocher de la Vieille, un paysage merveilleux s'offre à vous: la baie d'Aïn-el-Turck. Elle commence juste après les premiers rochers de Saint-Roch pour se terminer au Cap-Falcon à l'îlot du Cap.

A perte de vue, l'immense faucille d'or de la plage déroule son long ruban de sable fin sous le soleil brûlant. Sa blancheur contraste par endroits avec des tons couleur de miel, différents en fonction des brises marines, ou de l'écume des vagues qui vient y mourir avec des reflets changeants. A la nuit, c'est un spectacle féérique.

Passé Saint-Roch, où vous venez d'en prendre plein les yeux, le car de la SOTAC (les tchatchos oranais l'appelaient: Société des Transports à Crédit !) roule parmi les rangées de pins, sur une route au long de laquelle s'égrènent les stations de Bouisseville, Trouville; 'la Colombière, Paradis plage, Saint-Germain, Clairefontaine, Albert-Plage...

A chacune de ces haltes, le car bondé de voyageurs "tassés comme des sardines" déverse une partie de sa cargaison, et en reprend, habitants de ces endroits idylliques, visiteurs ou vacanciers d'un jour.

Certains ont embarqué tôt, le matin, au point de départ de la SOTAC, entre le lycée Lamoricière et le Petit-Vichy. Au moment des vacances, surtout, il arrive plus d'une fois qu'un car plein à ras bords passe sans stopper aux arrêts facultatifs du trajet; alors, il faut attendre le suivant... ou l'autre encore ! Mais aujourd'hui nous évoquerons ce village situé à



l'extrémité de cette longue ligne droite: AÏN-EL-TURCK (la Fontaine du Turc),

DE BOUISSEVILLE AU CAP FALCON, dont on aperçoit le phare portant à trente milles nautiques, le littoral oranais avec ses villages et ses champs, tracés au cordeau.



Un peu d'histoire:

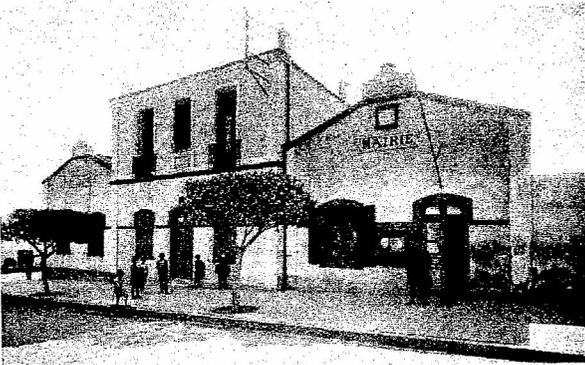
Avant l'arrivée des français, en 1830, le territoire de la commune était parcouru par la tribu nomade des El-Mar. Ils cultivaient l'orge et faisaient paître leurs troupeaux dans la plaine qu'ils désignaient sous le nom de plaine de l'Eurfa. C'était des gens paisibles qui avaient la haine des turcs. Ils devinrent sans difficulté nos auxiliaires.

Le 1er août 1848, le territoire d'Aïn-El-Turck fait partie intégrante de la commune d'Oran. Le décret du 11 août 1850, promulgué le 18 septembre suivant, prescrit la création d'un centre dans la plaine de l'Eurfa. Ce texte stipule: " Il est créé dans la plaine de l'Eurfa au lieu dit Aïn-El-Turck un centre de population européenne de 60 feux. Le territoire de la commune sera de 2.650 hectares, 35 ares et 44 centiares. " Le 10 septembre 1850 le ministre de la guerre adresse une dépêche demandant la mise en place de la délimitation et de l'alignement du village. Ce qui, de nos jours, est dénommé le P.O.S. (plan d'occupation des sols) et celui de nivellement sont établis par le Service des Bâtiments civils. Le sol environnant, sur tout le territoire, se compose essentiellement de lentisques, de diss et de palmiers nains, qui occupent même l'emplacement du futur village. Le gouvernement de la 2ème République accorde alors aux colons 125 F par hectare défriché!



Inutile de décrire toutes les initiatives, la patience, la besogne ardue et les efforts de quelques pionniers pour transformer le village en commune de plein exercice: routes, fermes, maisons, mairie, école, poste, fontaines, lavoir, église, tout a pris forme peu à peu, tout a pris vie. Cette période a duré jusqu'en 1885. A partir de là, pendant 15 années encore, le village s'est embelli de plantations d'arbres, de trottoirs et même, à certains endroits, on voit apparaître l'éclairage des rues! C'est un grand progrès.

Pour ne pas se laisser déborder par les spéculateurs, la municipalité décide de vendre une partie de ses terrains cédés par les domaines. 112 lots seront proposés au prix de 0.75 F le mètre carré. Hélas, les



Aïn-el-Turck — La Mairie

spéculateurs s'en mêlent rapidement et, en quelques années, les prix

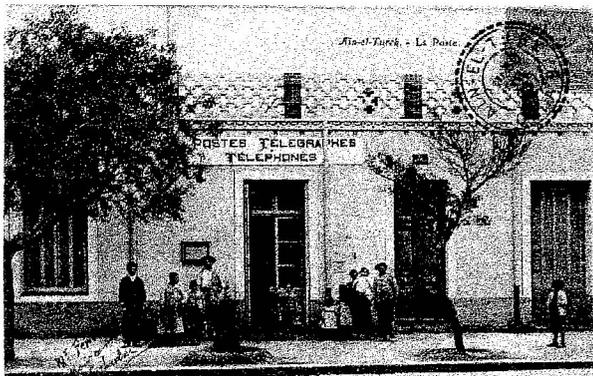
En 1900, un colon, M. Maurice Debaux, a la bonne idée de lotir en bord de mer. Cette construction de villas devait constituer la base de la station balnéaire de Saint-Maurice. A peu près à la même époque, M. Bouisse en fait de même, près de là ; il bâtit lui aussi sur le front de mer et c'est la création de Bouisseville



AÏN-EL-TURCK — Les dunes, la plage et la place du Cap Falcon

Au terme de cette première partie, voici des noms que nous retrouvons parmi les premiers colons d'Aïn-El-Turck : COUDERC, Antoine VASSAS, Michel BOTELLA, PAREIL, PIOCHAUD, OLIVERES, Pierre LONGHI, Louis LONGHI, Jean NARBO, CHANEL, GIBERGUES, ANTON Carlos, PERRIN, POCHET...

Certaines de ces familles étaient encore là en 1962. Ayons une pensée pour elles...



Aïn-el-Turck - La Poste

Aïn-El-Turck, c'était un petit village baptisé par certains : "village de la colonisation". Les sacrifices de ses premiers pionniers lui ont permis de se développer de la même façon que tous les autres d'Algérie.